

de notre cité. Je suis comme l'un de ces observateurs, et je ne suis que l'un d'eux.

Pendant l'été dernier, comme vous le savez, je cherchais le repos pour mon esprit et mon corps épuisés par la fatigue, et traversant l'Atlantique, je consacrai trois mois à l'observation de ce qui était le plus intéressant pour moi dans certains départements de la Chirurgie.

Le changement, le grand changement que j'ai observé depuis mes visites antérieures, fut la création et la multiplication des spécialités. Les trois dénominations de médecin, de chirurgien, et d'accoucheur, d'alors, et dans les grandes villes, d'oculiste et d'auriste, ne suffisaient plus pour exprimer les nombreuses subdivisions que l'on rencontre aujourd'hui dans l'art de guérir. C'est ainsi qu' autrefois, durant une heure ou deux par jour, j'ai pu examiner l'œil avec Sichël, Desmarres ou von Graefe ; étudier l'oreille avec Wilde ou Toynbee ; examiner les affections de la gorge avec Gibb ou Mackenzie ; j'ai pu ausculter le cœur et les poumons avec Stokes ; avec Simpson et d'autres, j'ai pu parler des maladies particulières à la femme ; j'ai pu entendre Civiale, Symes ou Crampton sur la chirurgie en général, et ainsi de suite. Aujourd'hui, tout est changé ; et le laryngologiste et le gynécologiste restent dans les limites d'une sphère très étroite et plus restreinte, — voyant plus clair, sans doute dans ce qu'ils font, mais avec une moindre connaissance des désordres qui peuvent affecter d'autres organes avec lesquels celui qu'il traite est intimement lié. Nombreuses sont les remarques que l'on fait sur la *manie* des spécialités. Cependant les travaux du spécialiste, chacun dans son département propre, ont considérablement augmenté la somme générale des connaissances. Toutefois une grande partie de ces connaissances n'est utilisée par le spécialiste que dans la sphère étroite, et exclusive paraît il, de son intérêt exclusif. Il est pourtant assez rare de rencontrer un homme universel, *an all-around man*, comme on le dit, cependant lorsqu'un Jonathan Hutchison apparaît, tous, médecins comme chirurgiens, viennent lui rendre leurs hommages, car il a touché à beaucoup de choses et “ il n'a touché à rien qu'il n'ait embelli.”

Il y a quelques années, l'on s'est efforcé de réduire la classification des maladies. Erasmus Wilson, sur ses vieux jours, essaya dans un but thérapeutique, de ramener toutes les maladies de la peau à quatre chefs, clairement énoncés et facilement compris. J'ai suivi, comme vous le savez, ses divisions dans cet hôpital ; et à vous d'en dire les résultats. Mais avec les facilités sans cesse croissantes, qui sont mises à notre portée pour l'investigation de toute espèce de maladies, et avec les importantes améliorations qu'ont subies les méthodes de traitement, l'initiation n'est plus aussi facile. Cependant quand l'initiation est